

# REVUE DE PRESSE 37 HEURES

COMPAGNIE IN LUMEA

FESTIVAL D'AVIGNON 2025

LA PROVENCE

Mardi 15 juillet 2025

---

**LaProvence.**

## **Festival Off : ""37 Heures", un spectacle nécessaire qui touche au cœur de la mémoire traumatique.**

Par Alice COURTIEUX, Marie Pétry  
Publié le 15/07/25



"37 Heures" ou la terrible emprise, à La Scala.

**On a vu à La Scala Provence, le seule-en-scène de et par Elsa Adroguer, "37 Heures", visible jusqu'au 27 juillet.**

"37 Heures" se vit comme une plongée en apnée avec parfois quelques grandes inspirations mouillées, la vue trouble et l'eau qui nous recouvre. "37 Heures" se vit comme un big bang, où le fil du temps et des choses explose et se récupère en fragments. Et puis il faut reconstituer le puzzle de l'histoire...

Une histoire terrible de vie brutalement percutée par la violence, quand à l'intérieur de soi tout implose. Dans ce seule-en-scène où s'invitent des voix enregistrées et des mots

FESTIVAL D'AVIGNON 2025

L'INFO TOUT COURT

Mercredi 16 juillet 2025

---



## Avignon 2025 – 37 heures : le récit puissant et bouleversant d'une relation d'emprise

37 heures retrace avec beaucoup de justesse et de simplicité le parcours d'une adolescente confrontée à des violences sexuelles.



Elsa Adroguer. ©Marie Pétry

37 heures est **inspiré d'une histoire vraie**. Une parmi des milliers d'autres plus ou moins similaires. Celle d'une adolescente d'abord séduite par un homme plus âgé qu'elle, puis **prisonnière de son emprise pendant plusieurs années**. Un seule en scène **puissant, vibrant et bouleversant** qui arrivera à Paris dès janvier prochain.

Par Mélina Hoffman, Publié le 16 juillet 2025

TÉLÉRAMA - SORTIR

Mercredi 17 avril 2024

# Télérama <sup>Sortir</sup>

Mercredi 17 avril 2024

**Kilian Orain**

## Télérama<sup>Sortir</sup>

### 37 Heures

D'Elsa Adroguer, mise en scène d'Émilie Beauvais. Durée : 1h15. Jusqu'au 5 juin, 19h (mer.), la Flèche, 77, rue de Charonne, 11<sup>e</sup>, 01 40 09 70 40. (11,99-20,99€).

**TTT** Dès les premières secondes, Elsa Adroguer fait corps avec ce « *conte de faits* », comme elle le définit. Un monologue joué dans le petit carré blanc tracé sur le plateau, où elle incarne Camille, adolescente de 16 ans. La jeune fille s'apprête à prendre ses premières leçons de conduite avec un certain Christian, moniteur tantôt attentionné, tantôt brutal. Au total, ce seront trente-sept heures passées en sa compagnie, émaillées d'agressions sexuelles et de viols, que la jeune femme enfouira dans les profondeurs de son esprit pendant de longues années. Un jour, le souvenir ressurgit. Que faire ? Camille porte plainte, elle est accueillie par un policier semblant dévoué. Trompeuses apparences... Elsa Adroguer tient le fil de cette histoire tristement banale avec une justesse et une simplicité bouleversantes. Un moment fort, pur et sensible.

## Théâtre : les meilleurs spectacles à voir à Paris en avril 2024

"Jours de joie", "Royan – La Professeure de français", "Trois fois Ulysse", ... Découvrez les meilleures pièces qui jouent ce mois-ci à Paris, et ce que "Télérama" en a pensé.

Par Emmanuelle Bouchez, Fabienne Pascaud, Kilian Orain  
Publié le 18 avril 2024

### 37 Heures

Dès les premières secondes, Elsa Adroguer fait corps avec ce « *conte de faits* », comme elle le définit. Un monologue joué dans le petit carré blanc tracé sur le plateau, où elle incarne Camille, adolescente de 16 ans. La jeune fille s'apprête à prendre ses premières leçons de conduite avec un certain Christian, moniteur tantôt attentionné, tantôt brutal. Au total, ce seront trente-sept heures passées en sa compagnie, émaillées d'agressions sexuelles et de viols, que la jeune femme enfouira dans les profondeurs de son esprit pendant de longues années. Un jour, le souvenir ressurgit. Que faire ? Camille porte plainte, elle est accueillie par un policier semblant dévoué. Trompeuses apparences... Elsa Adroguer tient le fil de cette histoire tristement banale avec une justesse et une simplicité bouleversantes. Un moment fort, pur et sensible.

**TTT** D'Elsa Adroguer, mise en scène d'Émilie Beauvais. Durée : 1h15. Jusqu'au 5 juin, 19h (mer.), la Flèche, 77, rue de Charonne, 11<sup>e</sup>, 01 40 09 70 40. (11,99-20,99 €).

# L'OEIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques

APERÇUS | 3 avril 2024

## 37 heures, le « conte de faits » vibrant d'Elsa Adroguer



La comédienne tourangelle raconte l'expérience d'une jeune fille prise dans les filets d'un homme aux apparences ordinaires, rappelant que les histoires d'amour cachent des réalités pas toujours belles à subir.

*37 heures*, c'est le temps nécessaire pour passer le permis de conduire sous la houlette d'un moniteur. Mais ici, si ce dernier connaît bien le code de la route, il ignore les règles de bonne conduite envers les femmes.

© Marie Pétry

Camille, seize ans, est mal dans sa peau. Cette jeune fille en fleurs rêve du grand amour initiatique et libérateur. Son bel instructeur, Christian a tout pour faire l'affaire. Il cède aux regards de biche de la gamine. Ce prédateur sexuel va entraîner sa proie dans une spirale infernale. Nous sommes au cœur des sujets soulevés par le mouvement #MeToo. Pourquoi la victime a-t-elle continué à voir son tortionnaire et à subir ses actes ? Parce que face à la violence, le cerveau se met en état de sidération et se déconnecte. Des années plus tard, retrouvant la mémoire de cet épisode traumatique et, avec elle, la possibilité d'enfin libérer sa parole, Camille va oser porter plainte dans une colère toute justifiée : elle avait dit non et il n'en a pas tenu compte. Inspiré d'une histoire vraie, le récit d'**Elsa Adroguer** bouleverse parce qu'il nous met en face d'une réalité insoutenable et soulève bien des questions. À l'image de sa mémoire blessée, elle fragmente son récit sans linéarité, passant du passé au présent. L'humour, qui ne fait pas de mal, passe par là quelques fois, aidant sa colère à résonner. S'appuyant sur une mise en scène dépouillée et ingénieuse, la comédienne, d'une grande sensibilité, fait surgir les maux à travers un jeu plein de nuances et de droiture. Rejoignant *Le Consentement*, *L'Odeur de la guerre* et *Va aimer !*, ce spectacle d'utilité publique est à voir absolument.

*Marie-Céline Nivière*



## **Théâtre : « 37 heures », de et avec Elsa Adroguer au théâtre La Flèche, à Paris.**

### **Coup de poing.**

« 37 heures » est un spectacle qui marque. Il dépasse – de loin – son texte, pourtant déjà fort. La comédienne sait transmettre des émotions normalement inexprimables. Comment fait-elle ? Cela s'appelle sûrement le talent, mais ici exceptionnel. Qui lui fait jouer avec la même vérité le cynisme de l'homme et la déroute de la femme. Notamment l'annihilation de sa volonté, la sortie de son propre corps, l'amnésie... et un début de reconstruction.

On l'a compris, on est dans le tragique. Mais, même dans ce contexte, elle parvient à glisser le détail qui fera sourire. Son jeu, très sobre, ne montre rien tout en mettant en valeur la souffrance radicale subie. La mise en scène et les éclairages sont cohérents, dans la même veine.

Cette histoire de femme est – certes par ricochet, mais tout de même – un cours d'éducation sentimentale à l'adresse des hommes. Elle dénonce aussi un système qui ne veut rien savoir de ce qui se passe dans l'espace privé. Que l'on se place sous l'angle de l'art du mentir vrai ou du fond, ce spectacle est à voir absolument.

*Pierre FRANÇOIS*

## « 37 heures »

### L'emprise



C'est l'histoire vraie d'une jeune fille de seize ans, plutôt timide. Pour son anniversaire sa mère lui offre des cours de conduite accompagnée et sa vie va basculer. Peu à peu son moniteur d'auto-école, Christian, qu'elle trouvait séduisant, va abuser de sa naïveté et se révéler en violeur sans scrupule. Cela va durer cinq ans pendant lesquels il l'humilie, lui impose le silence et où elle se retrouve comme un lapin pris au piège des phares d'une voiture. Il faudra des années avant qu'elle puisse sortir de la sidération, trouver les mots pour dire ce qu'elle a vécu. Mais être entendue est encore un autre parcours du combattant. Elsa

Adroguer a écrit cette pièce glaçante, forte et bouleversante. Une adolescente ordinaire, une gamine naïve sans expérience, se laisse abuser par un homme plus âgé qui, au début joue de tous les registres de la séduction, avant de la violer puis de la soumettre à tous ses désirs dans des conditions où le sordide le dispute à la violence. Des leçons de conduite aux lieux du viol, des amitiés lycéennes à la vie d'après de la jeune femme, qui pendant un temps a cru avoir oublié, de la dureté de l'endocrinologue qu'elle consulte pour savoir à quoi attribuer ses maux à l'accueil du policier auprès duquel elle vient porter plainte et qui n'entend pas ses mots, on suit le parcours de la jeune fille avec des retours en arrière et des avancées au fur et à mesure de la mémoire retrouvée. Il y a des moments d'humour, des dialogues drôles, car la vie n'est pas que tragédie. Sans décor, comme enfermée dans un carré de lumière qui la détache de l'obscurité, Elsa Adroguer fait vivre cette histoire et tous les personnages, avec seulement parfois la voix off de Franck Mouget. Il y a des moments où l'on sourit de cette adolescente naïve qui laisse le loup entrer dans sa chambre seulement préoccupée de savoir si sa chambre va lui plaire, de cette jeune fille de dix-huit ans, qui espère la venue pour son anniversaire de cet homme à femmes marié. Elle est cette jeune fille mais aussi la médecin dure, totalement dépourvue d'empathie, le policier qui ne veut pas s'embêter avec une cause perdue d'avance, la mère qui ne comprend pas, l'avocate qui explique. Elle devient une jeune femme consciente, en colère contre les interrogations de ceux qui ne comprennent pas qu'elle ait pu se taire. Elle dit la sidération des victimes. Elle est fragile et forte à la fois, bouleversante toujours. *Micheline Rousselet*

# cult. news

Scènes | Théâtre

## « 37 heures », le traumatisme en tranches

par David Rofé-Sarfati | 08.04.2024



Dans un seule-en-scène pointilliste, Elsa Adroguer se souvient et témoigne sans nous imposer une confession complaisante, mais par petites touches, par petits pincements de nos cœurs bouleversés.

### **Les faits simplement**

*37 heures* n'est pas un témoignage. C'est un *conte de faits* qui transfigure et joue avec le réel pour le démystifier. Nous cheminons le long d'un parcours chaotique, parfois burlesque, où se

côtoient drame et légèreté. La pièce raconte l'histoire vraie d'une adolescente dont la vie bascule à 16 ans lorsqu'elle rencontre Christian, son moniteur d'auto-école. L'homme plus vieux, le premier homme de sa vie qu'elle proclamera son prince charmant, la violera pendant des années.

Elsa Adroguer ne souhaite pas concevoir un énième témoignage. L'intelligente élaboration venue avec le temps suscite une authentique et impudique analyse du piège de la manipulation. Aliénée à ses rêves naïfs de contes de fées, la jeune femme rencontre le monstre. Elle voit son adolescence interrompue, sa féminité torpillée.

### **Une mise en scène affûtée**

Le spectacle merveilleusement interprété est précieux. La comédienne saisit le public dès la première seconde. Elle rend limpide un récit brillamment construit comme fragmentaire. La confession épouse la diachronicité psychique. Les souvenirs reviennent par morceaux. Comme dans la réalité, le traumatisme pétrifié à l'époque se détache par lambeaux. La mise en scène imaginée et ciselée (dramaturgie, Émilie Beauvais, Valentine Bougouin à la scénographie, Paul Durozay, Matthieu Fays et Quentin Loyez à la création lumières, Matthieu Desbordes au son) finit de construire un spectacle fluide et émouvant. Elsa Adroguer dépasse les conclusions convenues et donne à voir une réalité, tout simplement.



*Publié le 13/04/2024 par Catherine*

### **37 heures**

Camille à 16 ans, c'est une adolescente tout à fait classique, normalement mal dans sa peau, avec des questions sur son corps, sur ses relations avec les autres, sur ses parents, sur les artistes qu'elle aime, les copines et copains qu'elle fréquente. À 16 ans elle reçoit un chouette cadeau d'anniversaire : des cours de conduite accompagnée. C'est dans ce contexte quotidien et anodin qu'elle va faire la rencontre de Christian ce prof d'autoécole plutôt sympa et plutôt beau sur lequel elle va même fantasmer un peu, elle qui n'a jamais embrassé de garçons. Mais derrière ce monsieur tout le monde à l'air débonnaire se cache un monstre qui la tiendra sous son emprise pendant 5 longues années.

Prise au piège, elle n'arrivera pas à se débattre et restera sous sa coupe durant cette période qui peut paraître excessivement longue à nos yeux comme aux siens. Pourquoi est-elle revenue le voir si souvent ? Pourquoi a elle mis si longtemps à mettre fin à cette souffrance ? Les phénomènes traumatiques d'emprise permettent cette sidération qui est souvent si reprochée aux victimes, et c'est ce que montre encore une fois cette pièce.

Elsa Adroguer aborde ces sujets avec délicatesse en nous proposant une narration volontairement non linéaire. On suit son histoire ponctuée de sauts dans le temps entre la femme de 30 ans torturée et abîmée qu'elle est devenue et l'adolescente fragile et influençable qu'elle était. Seul le décompte des 37 h de conduite rythment le récit, comme des points de référence dans la descente aux enfers qu'elle va vivre.

La pièce raconte avec beaucoup de sincérité cette histoire bouleversante. Rien n'est caché, ni la violence de l'emprise de cet homme plus âgé, ni l'humiliation et le traumatisme vécus par cette jeune fille. La succession des sentiments qu'elle ressent est décortiquée en profondeur, d'abord séduite puis terrifiée et enfin détruite, elle met plus de dix ans à réaliser ce qu'elle a subi.

La comédienne incarne avec intensité tous les rôles de son histoire. Seuls quelques moments sont accompagnés des voix de ces amies ou de son violeur, comme des phrases qui refont surface et résonnent en elle.

La fin, à la fois glaçante et émouvante, nous laisse tous sans réaction et le profond et interminable silence qui précède les applaudissements en dit long sur l'émotion dans laquelle le public se retrouve plongé à la fin de la pièce.

REGARTS

Mercredi 10 avril 2024

---



## 37 HEURES

### **Théâtre La Flèche**

77 rue de Charonne,  
75011 Paris  
Tél : 01 40 09 70 40

Jusqu'au 5 juin, les mercredis à 19h



Photo © Marie Pétry

Tiré d'un véritable témoignage, 37 heures nous parle de l'emprise d'un adulte sur une adolescente. Il nous parle également des effets boule de neige que ce traumatisme provoque et en premier lieu du déni allant jusqu'à l'amnésie complète de ces

emprises, de ces viols répétés, de cette manipulation mentale. Une amnésie folle qui ne finit que 16 ans après le début de ces violences.

Pourtant, cette relation extrêmement toxique entre elle et l'adulte qui abuse d'elle, va durer plus de cinq ans. Cinq ans de viols, d'abus, de manipulations, d'humiliations qui commencent presque banalement par la première heure de la leçon de conduite par un moniteur d'auto-école deux fois plus âgé qu'elle. À ce moment, elle le trouve beau, viril, il parle bien, il semble bien l'apprécier, la considérer, et même la convoiter comme un homme convoite une femme, elle, la presque encore enfant. Au début, elle se sent flattée et attirée. C'est ainsi que peu à peu, leçons après leçons, elle tombe en son pouvoir.

La pièce, écrite et interprétée par Elsa Adroguer, va peu à peu dévoiler toute cette terrible histoire, par allers-retours entre le passé et le présent, comme une quête d'un

souvenir perdu dans une mémoire opaque. Car elle est comme une aveugle dans le brouillard. Elle a tout oublié. Tout des 37 heures que durent ces cours de conduite, pire, tout des cinq années durant lesquelles elle subira des dizaines, des centaines de fois les viols.

Un phénomène apparemment courant après un choc violent pour la psychanalyse. Arrivée aux alentours de l'âge de 25 ans, elle sent bien que quelque chose cloche en elle. Une vie amoureuse en puzzle, des sensations étranges et surtout une série interminable de visites chez le médecin pour des maux pas très graves mais qui ne cessent d'empêtrer sa vie et se répètent, se répètent, à croire qu'elle les provoque elle-même. Que l'inconscient bouge terriblement.

Elsa Adroguer est seule en scène mais elle interprète avec talent plusieurs rôles en dehors de Camille, la jeune héroïne de la pièce : sa mère, son violeur, son avocate. Des bandes sonores recréent également des échanges avec sa meilleure amie, son meilleur ami de jeunesse. On suit ainsi le parcours de Camille, à la fois dans la lente démarche pour retrouver la mémoire de ce qu'elle a subi que dans ses démarches pour tenter d'obtenir justice pour ces crimes. Le texte d'Elsa Adroguer évite habilement de s'attarder sur le sordide sans pour cela le masquer. Elle parvient à donner de la légèreté à plusieurs scènes, un peu trop peut-être dans celle où elle incarne le violeur, et l'on sent que la vie sort finalement gagnante de cette épreuve si terrifiante qu'elle risque encore pour d'autres victimes, de rester impunie en raison de l'autodéfense que le cerveau humain fabrique face à l'insupportable.

**Bruno Fourniès**

# Région Centre

REPRÉSENTATIONS 2 ET 3 FEVRIER 2022 SALLE THELEME, UNIVERSITE DE TOURS

LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE

Mardi 08 février 2022

---

## On a vu : "37 Heures", un seul en scène poignant d'Elsa Adroguer à Tours



« 37 heures » est écrit et interprété par Elsa Adroguer. © (Photo Marie Pétry)

C'est un spectacle particulièrement fort qu'Elsa Adroguer a livré la semaine dernière, salle Thélème à Tours. Dans *37 heures*, seul en scène poignant, la comédienne tourangelle est magnétique.

Seule en scène, elle l'est. Pourtant la comédienne incarne plusieurs rôles : celui particulièrement touchant de Camille, 16 ans, une ado en mal de confiance ; son « *bourreau* » Christian, moniteur d'auto-école, 35 ans, marié, homme à femmes ; un flic, une avocate...

*37 heures*, c'est l'histoire de Camille, 16 ans, donc, de sa rencontre avec Christian, des cinq années (!) qui suivent, faites de souffrances, d'emprise, de viols, d'une lente reconstruction et d'une bataille pour être entendue et que le coupable soit puni. Elsa Adroguer est tout entière cette jeune Camille, si attachante. Elle a écrit et interprète *37 heures*, une pièce singulièrement tendre et forcément glaçante. Forte et bouleversante, comme la comédienne qui la porte.

**DELPHINE COUTIER**

Journaliste, rédaction de Tours, NOUVELLE REPUBLIQUE

37° MAG

Vendredi 11 février 2022

---

## **[Coup de cœur] « 37 heures » : Un puissant seul en scène salutaire d'Elsa Adroguer**

**La comédienne tourangelle Elsa Adroguer a présenté la semaine dernière à Thélème, son seul en scène « 37 heures », une pièce poignante et bouleversante. Un coup de cœur pour la rédaction de 37 degrés.**

C'est une proposition artistique salutaire, presque d'utilité publique, a-t-on envie de dire même en sortant de la pièce. Avec « 37 heures », Elsa Adroguer aborde avec force, le parcours de Camille, jeune adolescente de 16 ans qui s'éprend de son moniteur d'auto-école, un homme marié de 35 ans. Le début d'un parcours chaotique, qui entraînera à la fois relation toxique, viol et violences psychologiques... Un thème peu évident à mettre en scène au premier abord mais que la comédienne tourangelle arrive pourtant à traiter avec brio, grâce à une mise en scène à la fois simple et intense au cours de laquelle, l'artiste interprète tour à tour Camille adolescente, puis adulte, mais aussi son bourreau, les médecins, policier, avocate... qu'elle croisera tour à tour dans son parcours de reconstruction de sa vie.

Sans pathos, Elsa Adroguer propose un seul en scène intense et poignant, dans l'air du temps. « *La construction de « 37 Heures » est un processus long, de quatre années* » explique la comédienne qui a écrit elle-même cette pièce issue d'une histoire vraie. « *J'ai commencé ce travail avant Metoo, l'affaire Weinstein et le mouvement de libération de la parole des femmes qui a suivi. Ce n'était pas voulu, mais je sens au fur et à mesure les réactions du public évoluer* ».

Pour essayer d'être plus juste possible, Elsa Adroguer explique avoir fait une formation sur les questions de violences sexuelles, avoir fait des recherches sur l'adolescence pour comprendre la question de l'emprise. « *Je voulais être dans la recherche de compréhension des mécanismes, la difficulté au départ était de trouver un angle d'attaque sur un sujet pas facile. Finalement j'ai opté pour le parti pris, de parler de tout, de l'emprise à l'adolescence, de la sphère familiale, des conséquences psychologiques, physiques, du parcours de la justice, en faisant des va-et-vient entre la période adolescente et la période adulte de Camille.* » Un choix artistique qui permet également d'apporter de la légèreté à la pièce avec des moments parfois drôles, « *c'est la vie qui est ainsi* » explique l'artiste. Un procédé de mise en scène sous forme de puzzle reconstitué petit à petit qui lui permet également de traiter des questions de la mémoire déchirée, du refoulement et des questions de dissociation traumatique. Et c'est là que « 37 heures » dégage toute sa force, en un peu plus d'une heure, Elsa réussit à dresser un panorama complet du parcours et des difficultés rencontrées par les femmes victimes de violences sexuelles. Une histoire personnelle forcément peu linéaire qui décrit toute la complexité et les difficultés rencontrées par les femmes victimes de viol et violences, face à une société qui commence seulement à prendre cette question à la hauteur de ce que vivent les victimes. Salutaire vraiment.

Un spectacle à revoir en Touraine les 25 et 26 mars 2022 à L'Escale de Saint-Cyr-sur-Loire dans le cadre du festival WET du Théâtre Olympia ou le 31 mars au Théâtre Beaumarchais d'Amboise.

A noter qu'autour du spectacle, Elsa Adroguer propose par ailleurs des ateliers de sensibilisation à destination de publics scolaires. Ce sera notamment le cas en marge de la représentation à Amboise avec les lycées professionnels et agricoles de la ville

FESTIVAL WET° DU 25 AU 26 MARS 2022

LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE

Jeudi 31 mars 2022

---

## Une ovation pour Elsa Adroguer

Vendredi soir, la salle de l'Escale, associée au Théâtre Olympia, accueillait le festival Wet°, avec le spectacle *37 heures*, de la compagnie In Lumea.

Un seul en scène écrit et interprété par Elsa Adroguer qui parle de violences sexuelles, de manipulation et d'emprise, mais aussi de la difficulté d'être reconnue comme victime à travers l'itinéraire d'une adolescente des années 2000. Il lui faudra seize ans pour trouver les mots justes et être entendue.



Elsa Adroguer parle de violences sexuelles, de manipulation et d'emprise.

TMV MAG

Vendredi 25 février 2022

---



ELSA ADROGUER

1 H / 37 H

**E**n une heure seule en scène, la comédienne Elsa Adroguer en raconte 37, et les années qui suivent. Les 37h de conduite pour pouvoir passer le permis, mais aussi la naissance d'une situation d'emprise entre le moniteur et l'adolescente qui n'y connaissait pas encore grand-chose aux relations homme-femme. Si l'on sourit ou l'on rit des petites obsessions de l'ado mal dans sa peau, ou du flic pas psychologue pour deux sous, on s'émeut surtout de voir tomber ce personnage dans une situation qui semble inextricable. Auteure et interprète de ces 37 heures, la Tourangelle Elsa Adroguer dépassera bientôt la barre des 37 ans. Un timing pas calculé pour un sou, mais qui tombe à point nommé : la jeune femme pourrait bien connaître un grand succès avec sa pièce à voir ou revoir au festival WET°, à les 25 et 26 mars prochains.



Mercredi 30 mars 2022

---

## Bouleversant, Poignant, Éloquent



crédit photo Marie Pétry

Elsa Adroguer nous conte l'histoire de Camille, jeune fille abusée à 16 ans par un homme plus âgé, un calvaire qu'elle subira pendant 5 ans et durant lesquels elle sera successivement violée et séquestrée. Ce spectacle fut créé d'après une histoire malheureusement vraie.

Construit autour de 37 épisodes, Elsa Adroguer retrace avec grand brio l'histoire traumatisante et bouleversante de Camille entre 16 et 32 ans.

A travers des flash-back successifs, nous découvrons une adolescente mal dans sa peau qui fut éblouie dans un premier temps par la séduction d'un homme plus âgé, puis désabusée et terrorisée sous son emprise.

Camille nous conte le cheminement de ce calvaire avec une grande véracité, elle ne cache point les propos ignominieux et humiliants de son bourreau, c'est déchirant.

Elsa Adroguer interprète avec talent et justesse plusieurs personnages dont sa mère, son bourreau, une avocate et Camille à différents âges.

C'est un spectacle éloquent et poignant qui devrait être vu par les adolescentes.

Claudine Arrazat l'vu au Festival de Jeune Création Contemporaine de Tours

*A savoir : Elsa Adroguer explique avoir fait une formation sur les questions de violences sexuelles, avoir fait des recherches sur l'adolescence pour comprendre la question de l'emprise*

*A noter qu'autour du spectacle, Elsa Adroguer propose par ailleurs des ateliers de sensibilisation à destination de publics scolaires.*

Dimanche 27 mars 2022

---

## 37 HEURES Elsa Adroguer

### **Un spectacle aussi touchant que nécessaire**

Spectacle 37 heures, vu à l'Escale de Saint-Cyr sur Loire dans le cadre du Festival WET



@MariePétry

Camille a 16 ans, c'est une adolescente sans histoire, qui confie ses premiers émois amoureux et maladroits à son journal intime ou à sa meilleure amie. Pas très à l'aise avec son corps, avec le regard des hommes, elle est une ado comme on en connaît des dizaines. Mais à 16 ans, tout bascule.

Pendant 5 ans, Camille va être abusée par son moniteur d'auto-école, un homme qui inspirait tellement confiance, qui savait l'écouter, la valoriser... et si bien tisser sa toile autour d'elle.

Dans un récit fragmenté, qui fait alterner les voix de la Camille de 16 ans et celle de 32, on recompose peu à peu les détails sordides de ce drame, comme Camille a dû recomposer sa mémoire. Il lui aura fallu 16 ans pour mettre des mots sur ce qu'elle a vécu et pouvoir les dénoncer.

Et qu'il est important ce pouvoir des mots... ceux qui manipulent, ceux qui blessent, ceux qui effraient ou ceux qui enfin rassurent, font exister, tendent la main et jugent.

Construit à partir d'une histoire vraie, ce spectacle bouleversant est aussi un excellent support de discussion autour aussi bien de l'emprise, du rapport au corps, que de la justice et du travail à mener sur la prise en compte de la parole des victimes et de la connaissance des mécanismes psychiques autour du viol. Elsa Adroguer anime d'ailleurs des ateliers en marge de ce spectacle pour les scolaires en particulier (avec le service culturel de l'Université de Tours et le service de santé universitaire, l'association Stop aux Violences Sexuelles...).

Elsa Adroguer incarne avec beaucoup de justesse Camille à ses différents âges mais aussi son violeur, une avocate, ses parents, un policier...

C'est un spectacle aussi touchant que nécessaire et une parole qui doit être largement entendue !

Lundi 28 mars 2022

---

## Le WET° fait mouche

Festival du Théâtre de Tours

Marjorie Bertin

### [Critique](#)

**La sixième édition du WET°, le festival organisé et programmé par les jeunes artistes de l'ensemble artistique du Théâtre Olympia de Tours, se distingue par une fréquentation massive et une programmation aussi éclectique qu'intelligente.**

Il faut bien le reconnaître, un grand nombre de salles subissent une sacrée crise de fréquentation depuis la rentrée. Aussi est-on un peu étonné, en débarquant à *l'Escale*, vaste salle de Saint-Cyr-sur-Loire, où se tiennent les deux premiers des douze spectacles du WET°, de croiser autant de monde. Les pelouses sur lesquelles se joue *L'Armoire polyphonique* du Bureau d'Études de la Chanson, impromptu musical dont les paroles surprennent et enchantent, sont peuplées de spectateurs, plutôt jeunes. Aller vers l'autre par l'intime et l'humour, est ce qui relie, semble-t-il, les trois spectacles de cette soirée inaugurale. Une démarche au cœur de *37 heures*, le seul en scène écrit, interprété et mis en scène par Elsa Adroguer. En tailleur, devant un grand écran sur lequel défileront les dates importantes de sa vie, elle raconte son histoire. Le « conte de faits » de Camille, seize ans, qui, au début des années 2000, rencontre Christian son moniteur d'auto-école, dont elle tombe amoureuse d'un coup de baguette magique, avant que le prince charmant, beaucoup plus âgé qu'elle, ne se métamorphose en crapaud et en violeur. Partant du drame intime d'une adolescence provinciale dont elle ne nous épargne aucun détail, Elsa Adroguer décortique les mécanismes de défense inhérents aux victimes de viols et d'abus sexuels et nous invite, en creux, à regarder plus attentivement les femmes qui nous entourent. Sociologiquement très à charge, *37 heures* serait un réquisitoire un brin moralisateur si le recours à un humour ponctuel ne venait apporter cette distance nécessaire. Cette distance réflexive est encore au cœur de *Koulounisation*, l'un des bijoux de cette édition du WET°. Comment dit-on « colonisation » en arabe ? C'est par cette question que Salim Djaferi, saisissant performer belge d'origine algérienne, commence le récit de sa petite enquête, menée en France, en Belgique et en Algérie. Interférences du langage, emprunts linguistiques, néologismes et interactions subtiles avec le public, sont au cœur de cette performance à l'ironie mordante. Salim Djaferi, tout en jouant sur les ruptures de ton et l'illusion, y déplace notre regard, qui passe de celui du colonisateur à celui du colonisé, et inversement. Et nous interroge : qui choisit les mots pour qui ? Que recouvrent-ils ? Comment et pourquoi sont-ils remplacés ? Là aussi, de la première à la dernière minute du spectacle, le public est extrêmement attentif. En sortant du Théâtre Olympia, en dépit de l'heure tardive, les spectateurs boivent des verres, plaisantent, ne sont pas toujours d'accord. C'est l'autre pari, réussi, du WET° : sa convivialité n'est pas feinte et l'enthousiasme de l'équipe du théâtre est sacrément contagieux.

Lundi 28 mars 2022

---

## Festival WET° 6

**Cette année, le WET ce sont des tribunes, des performances, des plaidoiries, des seul.e(s) en scènes**

...

Parfois les spectacles ont quelques longueurs ou quelques maladresses, mais ce sont toujours de riches propositions créatives et un vivier artistique, franchement très excitant.

Il était impossible de voir la totalité de la programmation. C'est bien triste et même assez frustrant, mais parmi tout ce que nous avons pu découvrir, 3 spectacles ont été particulièrement remarquables :





### 37 HEURES

Cette jeune artiste originaire de Tours qui a déjà une belle carrière, se sent si concernée par le sujet éminemment fort de son seul.e en scène qu'elle a travaillé plusieurs années à le monter et le peaufiner.

*C'est l'histoire vraie d'une adolescente dans les années 2000 dont la vie bascule à 16 ans lorsqu'elle rencontre Christian, son moniteur d'auto-école, le premier homme de sa vie, le prince charmant qui la violera pendant des années.*

Cette jeune femme en quête d'amour, va crier sa colère et son désarroi. Avec une mise en scène efficace et une façon de jouer assez classique, ce spectacle, au sujet extrêmement fort, faisant des allers-retours incessants entre le passé et le présent, est particulièrement calibré pour intéresser les adolescents.

*Avis de Foudart*  

Mercredi 23 mars 2022

## Amboise : l'emprise, explorée sur scène et en classe

La comédienne Elsa Adroguer jouera jeudi à Amboise « 37 heures », une pièce sur les violences sexuelles, accompagnée d'une médiation dans les lycées.



C'est une histoire, celle d'une adolescente des années 2000, tombée sous la coupe d'un moniteur d'auto-école, qui la violera pendant des années. *37 heures*, c'est le temps qu'elle passera dans la voiture avec son agresseur, le fil conducteur choisi par Elsa Adroguer pour raconter le parcours d'une femme blessée et explorer le thème de l'emprise subie par nombre de victimes.

**Cinq ans de travail sur les violences sexuelles** « *On suit cette adolescente dans tous les aspects de son parcours : l'impact sur sa famille, sur sa santé, les développements judiciaires... La pièce est une sorte de patchwork de tout ça* », explique Elsa Adroguer, interprète seule en scène de ce spectacle, qu'elle a elle-même écrit. Elsa Adroguer montera sur la scène du théâtre Beaumarchais, jeudi 31 mars à 20 h 30. Ce sera le deuxième temps d'une action menée avec la municipalité autour du thème de l'emprise et des violences sexuelles, qui en découlent souvent. « *En amont, j'ai animé des ateliers de création théâtrale dans les trois lycées d'Amboise. Et après la représentation, nous aurons des échanges le 5 avril avec les lycéens, qui seront venus voir la pièce entre les deux* », indique la comédienne, connue à Amboise pour avoir, notamment participé à la création du festival Pièces jointes à La Charpente. « *Il y avait une volonté très forte de la Ville de programmer un spectacle qui traite d'un sujet de cette gravité et qui porte un message très fort sur le sujet de l'emprise*, explique Marie Arnoult, adjointe au maire chargée de la vie culturelle. *Les actions de médiation de ce type sont essentielles pour tenter de briser les tabous et de sensibiliser le jeune public.* »

Ces *37 heures* sont « *une pièce intense* », promet Elsa Adroguer. L'aboutissement d'un travail entamé il y a cinq ans, et passé par d'importantes recherches sur le thème des violences sexuelles. « *C'est une histoire singulière, individuelle, qui permet de parler de l'universel.* »

**Jeudi 31 mars à 20 h 30 au théâtre Beaumarchais, à Amboise. À partir de 16 ans.**

## saint-avertin

### Une journée de sensibilisation sur les violences faites aux femmes

Samedi 3 décembre, au Nouvel Atrium, l'association SVS37, la Ville de Saint-Avertin et le Centre communal d'action sociale s'associaient pour organiser une journée d'action et de sensibilisation autour du mécanisme de l'emprise. Les chiffres sont édifiants: une femme sur trois dans le monde a subi des violences physiques et/ou sexuelles à un moment donné dans sa vie, le plus souvent de la part d'un partenaire intime. Un enfant sur cinq et un homme sur six ont été ou sont victimes de violences sexuelles. C'est avec enthousiasme que Catherine Raynaud, présidente de Stop aux violences sexuelles 37, a organisé une journée autour du thème suivant: « L'emprise, la connaître et la comprendre pour s'en libérer ».

Élisabeth Lemaure, adjointe au maire chargée de la solidarité et des affaires sociales, a ouvert cet après-midi de réflexion, alimenté par des témoignages personnels et des conseils sur la façon de gérer ces situations de crise. Plusieurs auteurs ont livré



Elsa Adroguer a raconté le processus de manipulation dans son œuvre. (Photo NR)

leurs témoignages, comme Corinne Grandemange et Anne-Laure Buffet. Autre moment intense et émouvant de cette journée: une standing ovation pour la comédienne Elsa Adroguer, qui a donné un one woman show percutant, *Trente-sept heures*. Sur la scène du Nouvel Atrium, la comédienne a porté avec force un récit remuant pour raconter l'universel et représenter les milliers de personnes victimes chaque année de l'emprise.

« 37 heures » sur scène

## Une histoire d'emprise, un spectacle salubre



Elsa Adroguer lors de la séance scolaire face aux lycéens de Jeannette-Verdier.

▮ C'était au théâtre ce vendredi dernier, devant le public du Tivoli, adulte et adolescent, en grande partie féminin, convoqué par l'AME pour un spectacle coup de poing, « 37 heures », écrit, mis en scène et joué par une jeune actrice tourangelle, Elsa Adroguer, de la compagnie In Lumea.

Un jingle aigü et pressé pour un anniversaire de 16 ans, le « Tu ne dis rien à personne » brutal, badin dans l'intonation, glacial dans l'injonction, quand la vie d'une toute jeune fille a basculé dans l'horreur du viol et de l'emprise absolue. Des flash qui restent...

Emotion d'un spectacle que l'on reçoit la gorge nouée, embarqués que l'on est, spectateur, par un texte, par une habile et sobre scénographie, par la présence essentielle d'une comédienne qui dit avec force ce qui est resté trop longtemps indicible.

C'est un spectacle bouleversant, qu'on pourrait qualifier d'utilité publique, on ne peut s'empêcher d'évoquer « Les chatouilles » d'Andrea Bescond, vu sur cette même scène du Tivoli. Un spectacle salubre, à voir absolument.

MICHELLE LIGNEAU

### Ils ne sont pas venus...

Avant la représentation grand public de vendredi soir, une séance scolaire était organisée jeudi après-midi, à laquelle trois lycées de l'agglomération avaient prévu de venir... jusqu'à ce que deux d'entre eux décommandent et ne viennent donc pas.

Par peur du sujet ? C'est ce qu'ont compris les programmeurs, qui regrettent amèrement la décision des lycées, d'autant plus que le sujet, justement, concerne potentiellement les adolescents (filles comme garçons). Le traitement qu'en fait la comédienne, également auteure du texte, est d'une rare sobriété. Elsa Adroguer n'a d'ailleurs pas compris cette réticence, son spectacle tournant depuis plus d'un an, sans avoir essayé une seule fois une telle réaction.

Les lycéens de Jeannette-Verdier, les seuls à avoir assisté à la représentation de jeudi, peuvent en témoigner, eux qui ont reçu dans leurs murs le lendemain la comédienne pour un échange fructueux. (D.D.)

Mardi 28 novembre 2023

Saint-Jean-de-la-Ruelle

## Un spectacle bouleversant



*Après la représentation, Elsa Adroguer, entourée de deux femmes médecins et de son directeur artistique. © Droits réservés*

Dans le cadre de la Journée de lutte contre les violences faites aux femmes, la scène de l'Unisson a accueilli, samedi, le spectacle 37 heures.

L'artiste, seule sur scène, mais quittant parfois avec habileté son personnage principal pour devenir, non sans stéréotypes assumés, les autres protagonistes de l'histoire, a transporté l'assistance dans l'univers de Camille, une jeune fille de 16 ans en quête d'amour. Celle-ci se retrouve victime de son moniteur d'auto-école, un prédateur sexuel qui la viole et la séquestre pendant cinq années.

**Le viol, un crime parfait ?** Elsa Adroguer, alias Camille, a magistralement su captiver le public en l'invitant à partager des scènes d'intimité, dont certaines n'étaient pas sans mettre mal à l'aise. À la fin de la représentation, l'assistance est restée muette, ne parvenant pas à évacuer l'atmosphère sombre de la pièce, avant de réaliser qu'il convenait d'applaudir chaleureusement l'artiste. Le débat qui a suivi a permis de donner la parole à deux femmes, médecins légistes, spécialisées dans les violences aux personnes. L'une intervient à la Maison des femmes et la seconde à l'unité pédiatrique « Enfance en danger » du centre hospitalier d'Orléans. L'artiste a tenu à préciser qu'elle s'était inspirée d'une histoire vraie, ce qui lui avait demandé beaucoup de travail et un long chemin d'écriture. Pour elle, la honte et la culpabilité auxquelles sont confrontées les jeunes victimes, ayant parfois à surmonter la proximité de leur agresseur et le déni de la justice, ne les incitent pas à témoigner rapidement, transformant ainsi certains viols en véritables crimes parfaits.

Une réflexion qui, si elle a permis de réaliser que les choses avaient considérablement évolué ces dernières années dans le traitement des violences conjugales ou sexuelles, a malheureusement conduit à conclure qu'il reste encore d'importants efforts à accomplir dans ce domaine.

## théâtre

## « 37 Heures » : à présent un livre

La pièce coup de poing « 37 Heures », écrite et jouée par la Tourangelle Elsa Adroguer, vient d'être publiée chez L'Harmattan. Une sortie synonyme de reconnaissance et d'espoir pour son autrice.

La pièce est à présent un livre. *37 Heures*, un seul-en-scène écrit et joué par la comédienne tourangelle Elsa Adroguer vient d'être publié chez L'Harmattan théâtres. Une très belle reconnaissance du travail et de l'énergie mise dans cette œuvre coup de poing.

« Cette petite Camille s'envole sans moi, c'est émouvant »



Elsa Adroguer dans « 37 Heures ». La comédienne et autrice joue la pièce à Paris au Théâtre La Flèche, dans le 11<sup>e</sup>, tous les mercredis à 19 h du 3 avril au 5 juin. (Photo Marie Pétry)

*37 Heures*, c'est l'histoire de Camille, 16 ans, en mal de confiance, qui va tomber dans les griffes d'un monstre ordinaire, son moniteur d'auto-école. Cette pièce, Elsa Adroguer l'a jouée une trentaine de fois en région Centre-Val de Loire. Un très beau score ! Il faut dire que le thème du consentement, de l'emprise, du viol, est encore et toujours d'actualité. On le voit avec les prises de parole courageuses de Judith Godrèche. Elsa Adroguer a travaillé cinq ans sur l'écriture de *37 Heures*.

Sa façon de jouer « *sa petite Camille* », comme elle la nomme tendrement, est méticuleuse, emplie de douceur et d'humanité. Le récit de ces 37 heures passées avec cet homme marié, l'enchaînement des faits et les répercussions de cet engrenage de violences et de contraintes sur la vie de Camille plus âgée. Si Camille est l'héroïne touchante de cette pièce, les personna-

ges annexes (le moniteur, un policier, un avocat, un médecin...) sont tout aussi révélateurs de la machination qui entoure le récit. Sur scène, Elsa Adroguer joue tous les rôles. Dans le livre, les personnages (onze au total) peuvent être interprétés par plusieurs comédiens. « *L'enjeu est qu'un metteur en scène s'empare du texte. Qu'il fasse jouer*

*ses onze personnages à sa façon. Même si, moi, je suis seule en scène.* » Depuis qu'elle joue ce texte, Elsa Adroguer est comme portée par quelque chose de plus fort qu'elle. « *Le bouche-à-oreille est dingue. À chaque représentation, il y a toujours cinq ou six personnes qui viennent me voir après, pour me parler. Les gens sont reconnaissants d'entendre ces mots. Le théâtre permet de sublimer le réel. C'est sa force.* » Parfois, les témoignages de victimes qu'elle reçoit sont très durs à entendre. « *C'est un peu lourd* », reconnaît la comédienne, metteuse en scène et dorénavant autrice. « *Mais très émouvant.* »

#### Sur scène à Paris d'avril à juin

Comme est émouvante la façon dont a été publiée sa pièce. Presque par hasard. En janvier 2023, Elsa a joué *37 Heures* à Paris au Théâtre du Lucernaire « *en autoproductio*n ». À ce moment-là, la maison d'édition L'Harmattan est propriétaire du théâtre parisien. « *Une des éditrices est venue. Elle a eu un coup de cœur pour le texte.* » Aujourd'hui, la comédienne

continue à jouer sa pièce en région et ailleurs. Elle sera du 3 avril au 5 juin 2024 sur la scène du théâtre parisien La Flèche, dans le 11<sup>e</sup> arrondissement, tous les mercredis soir, à 19 h. « *Avec le livre à présent, le texte va vivre sans moi. Cette petite Camille s'envole. J'en suis très émue.* »

Delphine Coutier

En librairie : « 37 Heures », d'Elsa Adroguer, chez L'Harmattan théâtres. 11 €. Vendredi 19 avril, rencontre-dédicace à la librairie La Vagabonde, rue Bernard-Palissy, à Tours. On peut commander le livre dans toutes les librairies.

#### à suivre

Elsa Adroguer joue « 37 Heures » dans le département d'Indre-et-Loire, samedi 23 mars, à 20h30, à l'espace Jean-Cocteau, à Monts, dans le cadre du festival Bruissements d'elles. Tarifs : de 6 € à 12 €. Dès 16 ans. Puis à Paris, au théâtre La Flèche, 77, rue de Charonne, dans le 11<sup>e</sup>, les mercredis, à 19 h, du 3 avril au 5 juin 2024. Réservations sur [theatrelafleche.fr](http://theatrelafleche.fr)